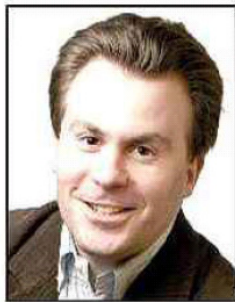




CHAQUE SEMAINE UNE PERSONNALITÉ NOUS ÉCRIT

Facebook et Twitter : nouveaux arbitres des révolutions démocratiques futures ?

Chacun sa vérité. Les chancelleries, qui qualifiaient hier WikiLeaks de péril majeur pour la démocratie, se félicitent aujourd'hui du rôle de Facebook et Twitter dans la révolte tunisienne. Cette ambivalence illustre le trouble causé par l'émergence du Net dans les nouveaux affrontements de puissances. Lors des révolutions passées, les insurgés cherchaient à prendre le contrôle de la tour de la télévision pour faire entendre leur voix, c'est désormais sur la Toile qu'ils agissent. Avec une prime à la jeunesse qui sait presque intuitivement trouver sa voie parmi les astuces de contournement de la



censure numérique. Dans le même esprit, le « New York Times » attribue au tandem israélo-étatsunien la paternité du virus StuxNet, qui aurait cet automne mis à mal les infrastructures nucléaires iraniennes. Qu'il s'agisse de l'informatique qui pilote des équipements stratégiques ou des réseaux sociaux qui participent à la mobilisation des foules, l'usage offensif de ces technologies ne peut plus être contesté. Cette cyberguerre oblige à une refonte des doctrines stratégiques, longtemps fondées sur la dissuasion nucléaire. Avec des acteurs étatiques qui s'accordent sur les fondamentaux d'un droit de la guerre

au sein d'enceintes diplomatiques établies. Il n'en est rien dans le cyberspace où les principaux acteurs sont des entreprises privées (BlackBerry, Cisco, Facebook, Google, Microsoft, Twitter...) dont l'ambition première est de valoriser leurs actifs. L'accès à la démocratie des populations opprimées ne faisant pas partie de leur objet social, on peut se demander ce qui les conduira selon les conflits à maintenir ou non en activité leurs services. Comme si ces firmes pouvaient en partie décider de la réussite des rebellions à venir. Selon leurs propres intérêts.

Nicolas Arpagian*

() Rédacteur en chef de « Prospective stratégique », auteur de « la Cybersécurité » (coll. « Que sais-je? », PUF, 2010).*